

# La Paracha par Mariacha

*Croire en son enfant*

Paracha Toldot. Paris, vendredi 20 Novembre 2020 16:46 | 17:56



Comme à notre habitude, commençons par parler du titre de la *parasha*. Celui-ci, *Toldot*, renvoie à ce à quoi on peut donner naissance, à la trace que l'on laisse de soi dans le monde. *Toldot* aurait aussi bien pu être le titre de la *parasha Noah* qui commençait exactement comme celle-ci avec אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת נֹחַ «*élé toldot Noah*», Et voici les engendremens de Noah. *Toldot* qui porte notamment sur Isaac, aurait aussi bien pu s'appeler Isaac puisque la *parasha* de Noah s'appelle Noah. Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'objectif de cette *parasha* est de nous parler de ce que l'on transmet à nos enfants, de ce que l'on va laisser de nous, de nos valeurs, de nos convictions, de ce qui donne du sens à notre existence. Dans la *parasha* de *Noah*, l'essentiel portait plutôt sur l'existence de Noah, la personne qu'il était, ses valeurs, ses qualités. Mais il n'y était pas question de transmission après lui. Dans notre *parasha* de *Toldot*, précisément, toute l'attention des parents est dirigée vers les enfants. Dans les *parashiot* précédentes, vous vous souvenez, on a beaucoup parlé du couple, notamment du couple parfois houleux d'Abraham et Sarah. On y a vu la thématique centrale de la recherche de l'âme sœur. La suite, après *Toldot*, sera beaucoup plus orientée vers des conflits de fratrie, Yossef, ses frères etc.

Là, avec *Toldot* on nous parle de la transmission des parents à ceux qui viennent après eux, de leur fertilité dans tous les sens du terme. Ce que l'on va voir maintenant, c'est qu'on peut avoir une lecture superficielle de cette *parasha*. D'ailleurs, quand on démarre une *parasha*, je vous invite toujours à lire le texte, en français, en hébreu, peu importe, mais à vous imprégner du texte. Quand on s'imprègne de *Toldot* on est mal à l'aise parce qu'il est question de la naissance de deux jumeaux très différents. Ils le sont sur un plan physique mais rapidement, la Torah nous dit qu'ils sont vraiment très différents parce qu'il y a le "bon" d'un côté et la "brute" de l'autre. D'un côté, il y a celui qui est assis dans la tente toute la journée, le bon élève type Agnan, qui veut faire bien, faire plaisir à ses parents, qui est attiré par la Torah, par la *kedoucha*. De l'autre côté,

il y a la brute, celui qui est toujours dehors en train de faire les quatre cents coups. Déjà on a l'impression que la Torah nous les présente de façon manichéenne, donc on est mal à l'aise. Puis la Torah précise que maman aime le bon, le gentil et que papa aime la brute qui chasse toute la journée dehors.

D'ailleurs par la suite, la brute va vouloir tuer le bon qui, il est vrai, a pris de façon détournée, la bénédiction du père. C'est là, la lecture superficielle que l'on a en lisant la *parasha* et je vous assure que chaque année, en la relisant, elle nous met mal à l'aise. Quoi ! Dès la naissance il y a donc le gentil, le méchant, et il faut faire avec ça ? Dans ce cours, je voudrais qu'on sorte complètement de cette lecture et qu'on s'ouvre à quelque chose de différent. Pour cela, on va découvrir ensemble l'ouverture de la *parasha*. Le premier verset nous dit qu'Isaac est le fils d'Abraham et au verset suivant, qui est magnifique, Isaac supplie *Hachem* לְנִכְחַ אִשְׁתּוֹ, *lénokhach ichto*, "en face de sa femme" parce qu'elle est stérile. On a là l'image d'un couple qui prie ensemble, conjointement, face à face en faveur d'un objectif commun, pour que la stérilité de Rivka cesse et qu'elle puisse porter la vie.

Vous savez que toutes les *Imaot*, les Matriarches étaient stériles pour une raison simple : D. souhaite nous donner ce qu'Il doit nous donner mais après que l'on ait imploré pour cela. Dans ce verset, on nous parle de deux personnalités très différentes, on l'a dit la semaine dernière. Sarah, a été désignée parce qu'elle est capable de faire une remontrance, l'objectif du couple étant d'être dans l'opposition pour progresser ensemble. On a ici, un couple très opposé, Rivka l'épanchement, le don, et Isaac la rigueur absolue. Eux deux sont en train de prier face à face. La suite du *passouk*, du verset annonce qu'*Hashem* a accueilli la prière d'Isaac וַיַּעֲתֶר לוֹ, et que Rivka est tombée enceinte. La question est : pourquoi est-ce que seule la prière d'Isaac trouve une réponse, puisqu'ils ont prié ensemble ? On a là un Rachi<sup>1</sup> étonnant qui nous met mal à l'aise au

<sup>1</sup> Rachi Rabbi Chlomo Ben Itzhak (1040-1105), rabbin exégète, talmudiste, poète, légiste et décisionnaire.

# La Paracha par Mariacha

Croire en son enfant

Paracha Toldot. Paris, vendredi 20 Novembre 2020 16:46 | 17:56



sujet de cette *tefila*, cette prière face à face : *Hashem* se laissa implorer par lui, Isaac, et pas par elle. Pourquoi ? Parce que “la prière d’un juste, fils de juste, ne **ressemble** pas à celle d’une juste, fille d’impie, comme Rivka” וְלֹא לָהּ שְׂאֵין דּוֹמָה תְּפִלַּת צַדִּיק וְלֹא לָהּ לְאִם צַדִּיק לְפִיכָהּ לוֹ וְלֹא לָהּ רַבּוֹן רָשָׁע לְתְּפִלַּת צַדִּיק בֶּן צַדִּיק. Attention, Rachi ne dit pas que la prière d’Isaac est plus grande, plus pure, plus vraie, mais il dit qu’elle ne **ressemble** pas, qu’elle est différente. Ce premier verset nous donne une indication de lecture très forte sur cette *parashat Toldot* qui n’est pas manichéenne. Rachi nous dit ici, qu’Isaac a réussi à ne pas reproduire le service d’*Hashem* de son père Abraham, il n’en a pas fait un copié collé. Ce serait pourtant la chose la plus simple à faire quand on est le fils d’Abraham : refaire à l’identique, emprunter une route dessinée par un père capable de s’approcher d’*Hashem* ! Mais non. Abraham est symbole de *Hessed*, bonté et sa façon de comprendre le divin, de se connecter au spirituel est propre à sa nature. Son fils, Isaac incarne la rigueur, l’absolu, son approche des choses est stricte et rigoureuse. Quand on a une nature tellement différente de celle de son père, on ne peut avoir avec le divin le même lien que papa. On ne peut reproduire la même chose puisqu’on est soi-même différent. Donc, ce qu’il va faire, c’est créer une *tefila*, une prière qui ne ressemble pas à celle de son père Abraham. Il initie là, quelque chose d’unique dans la façon de se connecter à *Hashem*.

Rivka quant à elle, symbolise la *baalat techouva*, la repentie. Elle vient d’une famille complètement idolâtre, ne pratique pas, mais se crée en elle-même le désir du lien à *Hashem*. Il s’agit donc d’une *tefila* qui, créée en partant de rien, est tout à fait exceptionnelle. Grandir dans une maison déjà pratiquante avec une façon bien précise de se connecter à *Hashem* implique un gros effort pour être quelqu’un, pour ne pas recopier de ce qui a déjà existé. Rachi dans cette ouverture de *parasha* nous dit ainsi qu’il y a beaucoup de façons de servir *Hashem*. Il n’y a pas une façon, une méthode, une route à suivre. C’est à toi d’initier, de trouver en toi quelle est ta voie et il y en a beaucoup. Il y a celle d’Abraham, celle d’Isaac, celle aussi de Rivka. D’ailleurs, on note que le mot לְנוּחַ *lenohah*, en face de sa femme, fait allusion aux mots נִשְׁמַת כָּל

וְנִשְׁמַת כּוֹל הַיּוֹם, ceux sont les trois premières lettres *nishmat col hai* : cette *tefilah* qu’on dit chaque shabat matin pour remercier *Hashem* de tout ce qu’Il nous octroie. Cette prière a aussi pour particularité d’exposer les lettres des noms d’Isaac et Rivka face à face, en acrostiche. Isaac וְצַדִּיק va être l’acrostiche des mots יְשָׁרִים-*yécharim* droits, צַדִּיקִים-*tsadikim* justes, חַסִּידִים-*hassidim* pieux, קְדוּשִׁים-*kedochim* saints. Chez nos sages, Isaac est effectivement associé à la droiture absolue, notamment grâce à la ligature, au maximum de ce qu’un individu peut atteindre en termes de sainteté. En face, on a Rivka, qui a fait *techouva*, un retour avec une pureté extraordinaire. Elle est l’acrostiche d’un verbe plutôt que d’un état puisqu’elle est en mouvement permanent. Son nom est associé à תְּרוּמָה-*titromem*, s’élever, תְּבָרָךְ-*titbarakh* bénir, תִּתְקַדַּשׁ-*titkadach* se sanctifier, תִּתְהַלַּל-*tithalal* grandir. Ce face à face entre le niveau extraordinaire d’Isaac et le mouvement de Rivka illustre deux façons de se connecter à *Hashem*, deux façons qui ont une valeur ultime.

Comment fait Rivka pour être une personne en mouvement permanent ? La question est d’autant plus légitime qu’on connaît les épreuves qu’elle va vivre avec ses deux fils Yaakov et Essav. Comment va-t-elle faire pour ne pas tomber dans l’inertie en se disant « voilà c’est comme ça, il y a un méchant, un gentil, D. a décidé comme ça ». Aujourd’hui, je voudrais qu’on sorte de cette lecture et que l’on voit qu’Isaac et Rivka avaient la certitude que le meilleur sortirait de leurs **deux** enfants. On remarque dans la *parasha* que Rivka n’est pas une grande bavarde. Elle adresse à peine une phrase à son mari Isaac et quelques phrases à Yaakov pour qu’il prenne la bénédiction. Elle commence vraiment à prendre la parole quand elle se parle à elle-même. Rivka est alors enceinte de ses deux bébés qui bougent beaucoup et se demande ce qu’il se passe. Ce qu’elle se dit à ce moment va être la ligne directrice de sa vie : לָמָּה זֶה אֲנֹכִי « *lama* », pourquoi ? », demande-t-elle. Elle se remet toujours en question, n’est jamais dans un état de certitude ou de conviction. Pour cela, elle continue de monter, de grandir et de croire en ses enfants. D’abord, elle se demande ce qui lui arrive. Puis quand il y a la problématique entre Yaakov et

# La Paracha par Mariacha

*Croire en son enfant*

Paracha Toldot. Paris, vendredi 20 Novembre 2020 16:46 | 17:56



Essav, qu'elle entend Essav émettre le souhait de tuer son frère Yaakov, elle dit לָמָה אֶשְׁכַּח גַּם-שְׁנֵיכֶם « comment cela est-il possible ? Pourquoi devrais-je vous perdre tous les deux ? » Quand elle s'adresse à Isaac en parlant de la difficulté qu'elle a suite aux mariages de son fils Essav avec des femmes idolâtres, elle se demande לָמָה לִי, תַיִם à quoi bon vivre pour voir une chose pareille. Pour autant, le point essentiel à mettre en avant sur Rivka c'est que, certes, elle est en mouvement et se pose des questions, mais le mot Rivka lui-même nous invite à la voir comme étant certainement la plus maternelle des matriarches.

Pourquoi je dis ça ? Parce que les lettres de Rivka רַבְקָה sont les mêmes que kirva, dans un autre ordre, kirva qui signifie la proximité. Son nom implique qu'elle ne peut pas ne pas être proche, qu'elle a besoin de proximité pour donner, notamment à ses enfants. D'ailleurs quand elle s'interroge au sujet de ses enfants qui bougent, on lui répond לָמָה לִי, תַיִם גַּם-שְׁנֵיכֶם, qu'il y a deux nations dans son ventre. Rachi relève une imperfection du texte où « nations » n'est pas retranscrit par goyim mais par geyim : deux hautes personnes, deux personnes de grande stature. En effet, nous dit Rachi, Antonin descendant d'Essav et Rabbi Yehuda Hanassi, l'auteur de la Michna<sup>2</sup> et descendant de Yaakov, étudieront ensemble à la même table. Tous deux sont des personnalités majeures, dans la descendance d'Essav comme de Yaakov. Moi ce qui m'intéresse ici, c'est que Rivka entend qu'il y a deux grands en elle.

De la même façon que Rivka ne peut imaginer autre chose que de la grandeur chez ses deux enfants, Isaac son mari a la même posture. En bénissant Yaakov, Isaac le touche et sent l'odeur de ses

vêtements<sup>3</sup>. Vous le savez, l'odorat est un des sens les plus subtils et renvoie ici à ce qui émane de Yaakov, de tout ce qui va sortir de lui, les douze tribus, le peuple d'Israël qui d'ailleurs n'a pas toujours été au top. Chez nous aussi il y a des impies, des gens qui comme Essav, prennent des chemins de traverse. Là le *Midrach*<sup>4</sup> dit qu'Isaac n'a pas senti l'odeur de ses habits *begadav* mais de *bogdav*, le même mot qui désigne ceux qui se sont révoltés. Même dans la descendance de Yaakov, certains se sont rebellés, bien sûr.

Le *Midrach* donne l'exemple de deux hommes dont l'un, qui à l'époque de la destruction du temple, entre dans le saint des saints pour en sortir des objets en faveur de l'ennemi. On lui demande d'y retourner mais il fait cette fois une *techouva*, une repentance extraordinaire, et refuse de mettre son créateur en colère une seconde fois. Yaakov voit là que même les plus révoltés du peuple d'Israël pourront toujours se repentir. Imaginez le niveau pour rentrer dans le *kodech hakodachim*, le *Saint des saints*, y prendre quelque chose et le donner à l'ennemi. Il faut une insensibilité incroyable à ce qui relève de la *kedoucha*, la sainteté pour faire ça ! Et même lui va faire *techouva* ! On retrouve la même idée dans cette *parasha* : je crois en ma *tolada*, je crois en la transmission que je donne à mon enfant, qu'il soit Yaakov, Essav. Je ne peux que concevoir des grands hommes descendre de moi.

Le début de la *parasha* nous enseignait qu'il y a plusieurs façons de servir Hashem et évidemment Essav est différent, c'est vrai, il ne ressemble pas à Yaakov, mais il sert Hashem à sa façon, se disent Isaac et Rivka. Il faut des Hassidim, il faut des *havrehim* qui sont au *Kollel*<sup>5</sup>, il faut des business

<sup>2</sup> La Mishna (hébreu : משנה, « répétition ») est le premier recueil de la loi juive orale et par conséquent de la littérature rabbinique. Compilée vers le début du 3<sup>e</sup> siècle par Rabbi Yehouda Hanassi, elle recense les opinions, polémiques et éventuelles résolutions légales des Tannaïm (« Répétiteurs ») sur les prescriptions de la Torah, organisées thématiquement en six ordres subdivisés en 63 traités.

<sup>3</sup> וַיִּגַּשׁ, וַיִּשְׁק-לוֹ, וַיִּרְחַץ אֶת-רֵימֹת בְּגָדָיו Il s'approcha et l'embrassa. Isaac aspira l'odeur de ses vêtements.

<sup>4</sup> Le Midrash Rabbah rassemble une collection d'écrits périphériques au Talmud, ordonnés selon le plan de la Bible.

<sup>5</sup> Un Kollel (ou Collel) est un centre avancé d'études de la Torah, où des jeunes hommes, après leur mariage étudient pour une courte ou longue durée. En principe,

# La Paracha par Mariacha

*Croire en son enfant*

Paracha Toldot. Paris, vendredi 20 Novembre 2020 16:46 | 17:56



men, il faut des *Chabad* qui vont à droite à gauche mettre les *tefilin* à tout le monde, il faut de tous et chacun va trouver sa façon personnelle de servir D. On a l'exemple dans la Torah de Yossef, le plus grand business man de tous les temps. Il gravit tellement les échelons qu'il devient le dirigeant du pays le plus puissant du monde. C'est un génie de la diplomatie, du business et pourtant s'appelle Yossef *ha-tsadik* le juste. Donc on peut devenir un très grand politicien ou business man et être un *tsadik*. L'un aura sa place en *yeshiva*, l'autre dans une start-up et l'un et l'autre servent D.

Isaac et Rivka se disent donc, très bien, on a le *Kollel* man et on a le business man. C'est parfait. Voilà plusieurs façons de servir *Hashem*, comme Isaac à sa façon et Rivka la sienne. Sauf qu'un problème va surgir dans la *parasha*. Il est écrit textuellement qu'Essav prend la décision de se marier et choisit des femmes idolâtres. Il brise alors la *tolada*, la transmission. C'est seulement là que ses parents réalisent que ça ne correspond pas du tout aux valeurs qu'ils ont voulu transmettre. Comment se fait-il qu'il en arrive là ? Mais même là, les parents peuvent continuer de se dire, bon, il a pris ces femmes-là, il va les convertir et en faire de bonnes juives, de bonnes descendantes d'Isaac qui continue cette transmission. La Torah va dire une phrase très importante, juste après le mariage d'Essav : *וַתְהִי־לֵיִשָׁאָק, וְלְרִבְקָה*. Isaac et Rivka ont eu le « seum », ils l'ont eu mauvaise, ils étaient très mal d'apprendre cette nouvelle. Mais ils peuvent encore se dire qu'ayant pris la voie du business, Essav peut à la manière des *Chabad*, les ramener. Et là, on voit ici qu'Isaac et Rivka croient en Essav et sa particularité de servir *Hashem* mais à ce niveau-là, il va y avoir une différence entre Isaac et Rivka : Isaac ne peut pas envisager une dégringolade absolue de la part de son fils. C'est un peu comme quelqu'un qui aurait été un *tsadik* toute sa vie, qui ne saurait même pas ce que c'est une boîte de nuit, ou des gens qui fument des choses illicites et font n'importe quoi. Des gens comme

Isaac ont cette extraordinaire naïveté, cette candeur, cette pureté, ce qui fait qu'il ne peut pas imaginer une telle dégringolade. Rivka, elle, qui vient d'un milieu pourri, fille et sœur de tordus peut l'envisager. Elle est sûrement plus angoissée que son mari et c'est peut-être là que va intervenir cette grande différence entre les deux : Isaac se dit « justement, je vais bénir Essav, il en a bien besoin et avec cette aide il va avancer et grandir ». Là, Rivka va intervenir puisqu'elle sait ce que c'est qu'un vrai dérapage. Elle se dit qu'Isaac est porteur de la *braha*, benediction de son père Abraham, qu'elle est fondamentale et qu'elle doit être donnée à Yaakov. Vous savez que d'après le *Zohar-ha-kadoch*<sup>6</sup>, Rivka représente la *chékhinah*, la présence de D. C'est donc comme si la présence divine était intervenue pour remettre la bénédiction à Yaakov. De là, elle va s'adresser à Yaakov et lui répéter, -vous savez que quand la Torah répète quelque chose, c'est comme si elle mettait du stabilo dessus pour dire que c'est important- : « écoute ma voix, écoute ce que j'ai à t'ordonner. » Yaakov refuse au verset suivant de faire un subterfuge pour obtenir la bénédiction de son père. Sa mère lui dit alors « c'est moi qui prendrai ta malédiction si tu dois en prendre une », autrement dit, je porte l'entière responsabilité de ce que je te demande de faire. Elle lui répète ensuite de lui obéir *שְׁמַע בְּקוֹלִי* en donnant des instructions, en lui disant notamment d'aller chercher les chevreaux. Quand un peu plus loin, elle entend qu'Essav veut se venger, elle dit à nouveau à Yaakov d'écouter sa voix et de s'enfuir chez Lavan. Ce *chma be koli*, écoute ma voix, c'est ce que l'on voudrait tellement que nos enfants fassent. D'où vient ce miracle d'un Yaakov qui ne fait qu'écouter sa mère ?

Cette maman qui se remet perpétuellement en question et qui est dans la *kirva*, la proximité absolue, dans l'amour inconditionnel, enseigne à ses enfants d'être à l'écoute, en opposant l'ouïe, à

ils reçoivent une bourse, souvent modeste, leur permettant de se consacrer à plein temps à l'étude.

<sup>6</sup> Zohar Le Sepher ha-Zohar (Livre de la Splendeur), aussi appelé Zohar (זוהר), est l'œuvre maîtresse de la

Kabbale, rédigée en araméen. Écrit par Rabbi Shimon bar Yohai, Tana du II<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une exégèse ésotérique de la Torah.



# La Paracha par Mariacha

*Croire en son enfant*

Paracha Toldot. Paris, vendredi 20 Novembre 2020 16:46 | 17:56



la vue. Rav Moshe Shapira zal<sup>7</sup>, nous livre un enseignement exceptionnel sur la différence entre l'ouïe et la vue. La vue c'est une image entière, pleine qui s'impose au cerveau par les yeux avant d'être analysée. L'ouïe c'est très différent : il n'y a pas une information qui arrive mais une association de sons, les uns après les autres, qui vont faire sens pour créer des phrases, des textes, des chapitres. Avec l'ouïe, notre intellect est tout le temps mis à contribution pour analyser, encore et encore, pour être à l'écoute. Ce n'est pas par hasard si le texte principal du rituel juif s'appelle le *Chema Israël* qu'on fait d'ailleurs en se cachant les yeux, comme si l'œil pouvait être une entrave à l'ouïe, à ce qu'on peut entendre.

Les yeux font faire des raccourcis incroyables, nous font tirer des conclusions souvent erronées. C'est d'ailleurs de là que vient le *ayin arah*, l'œil mauvais, le fait de voir quelque chose et de l'analyser tel qu'il est, sans envisager d'autres possibilités. Alors que quand on entend, on imagine, encore et encore. Voilà que cette maman s'investit dans l'écoute, dans la parole et parle à son enfant, communique, explique ce qu'elle lui demande, comment elle envisage les choses. On doit être à l'écoute de nos enfants et leur apprendre à écouter. Quel est le résultat sur Yaakov ? Il y a une phrase qui va incarner le personnage de Yaakov, à savoir, la voix c'est la voix de Yaakov *הקל קול יעקב*. Quand une voix se fait entendre c'est la sienne.

La particularité du peuple d'Israël c'est sa capacité à exprimer les choses, à parler, à avoir une parole créatrice, fertile. Comme la voix est importante ! Comme l'écoute est importante ! D'ailleurs la *parasha* s'ouvre avec le regard voilé d'Isaac, ce qui n'est pas grave. Justement, c'est parce qu'il ne voit pas, qu'il peut bénir. Quand Isaac s'apprête à bénir son fils, il ne l'a pas reconnu et il l'a béni, nous dit le texte. C'est comme si quand tu ne vois pas, quand tu ne reconnais pas, tu peux bénir. Quand une personne voit, il n'y a pas de possibilité

d'élargissement pour la personne vue. Ne voyez pas, c'est-à-dire n'enfermez pas vos enfants dans des cases : je ne sais pas comment il est, il n'est pas limité par mon regard, donc je peux envisager une *braha* bénédiction infinie. En tant que parent, il est important d'apprendre à fermer les yeux. La voix, l'écoute, la parole, c'est fondamental dans cette *parasha* avec ces parents qui essaient de croire absolument en leurs enfants.

Maintenant, découvrons ensemble à quel point Isaac et Rivka continuent de croire en leurs enfants, même après qu'Essav ait dit qu'il attendait la mort de son père pour tuer Yaakov qui lui a pris la bénédiction en réalité due par le droit d'aînesse qu'il avait vendu. L'essentiel de ce que je veux dire se trouve là. Voyez combien sont exceptionnels ces parents dont le fils ne file pas droit mais qui sont convaincus que du bon en sortira. Je veux vraiment m'adresser là à tous les parents sans exception qui écoutent ce cours. À tous les parents qui ont des difficultés avec un enfant qui refuse de faire la *tefilah*, *prière*, qui refuse de suivre le chemin de papa maman, qui est révolté d'une façon ou d'une autre. Il y en a de plus en plus qui me disent au bout du fil « mais comment c'est possible que ma fille sorte avec un musulman avec l'éducation reçue ? ». Que dire à tous ces parents qui découvrent qu'ils ont un enfant homosexuel ou qu'un enfant n'avance pas comme ils le souhaitent ? Dans cette *parasha*, Isaac et Rivka parlent à tous ces parents-là. Ils nous disent je sais ce que tu es en train de vivre, on a vécu ça avec Essav et pourtant, personne n'est « *assoui* », ce qui veut dire fini, fait. Pourquoi il s'appelle Essav, *עשו* explique Rachi, parce qu'il est sorti complètement terminé avec des cheveux et des poils sur le corps. Pourtant toute l'histoire de Isaac et Rivka c'est une lutte pour continuer d'évoluer. Personne n'est terminé, comme le montre l'histoire de ce grand révolté à l'époque du temple qui fait *techouva*. Personne n'est terminé, on est en mouvement permanent : on ne peut donc pas dire d'une personne qu'elle est *assoui*, *essav*, finie.

<sup>7</sup> Rav Moshe Shapira (1935-2017) Rabbin, Talmudiste et cabaliste il est considéré comme un des plus grands penseurs de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle.

# La Paracha par Mariacha

*Croire en son enfant*

Paracha Toldot. Paris, vendredi 20 Novembre 2020 16:46 | 17:56



Dans la *parasha*, je vois précisément qu'Isaac et Rivka continuent de donner leur attention, leur amour et leur confiance à Essav. Premièrement, quand Rivka dit à Yaakov de fuir chez Lavan, elle lui dit « pourquoi devrais-je vous perdre tous les deux le même jour ». Ça veut bien dire que si Essav devient un tueur, elle le perdra aussi. Elle continue de croire que de bonnes choses sortiront d'Essav. Deuxième preuve : elle va voir Isaac et lui dit qu'il faut vraiment que Yaakov se marie avec une fille croyante et que pour cela, il doit être envoyé chez Lavan. Elle lui cache la vraie raison qui est le danger de mort qui pèse sur son fils. Même si Yaakov va aussi y chercher une femme, la première raison de son départ est le danger qu'il court. Pourquoi ne dit-elle pas la vérité ? Parce qu'Isaac n'a pas entendu la menace d'Essav et c'est tant mieux. Isaac envisage Essav comme plus *tsadik* qu'elle, et c'est bien comme ça, car croire en son enfant est encore la meilleure manière de lui donner des ailes et de l'aider à progresser. Aussi, Rivka dit à Yaakov qu'une fois la colère d'Essav calmée, elle enverra quelqu'un pour le faire ramener à la maison, c'est une affaire de quelques jours **ימים אחדים** Mais ce sera des années que Yaakov passera loin de chez lui, son père lui manque, sa mère aussi, il voudrait leur présenter Rahel et Léa, ses enfants, mais l'envoyé de sa mère n'est jamais venu... Cela signifie qu'Essav ne s'est jamais calmé. Pourtant, quand sa mère dit ça, elle y croit vraiment. Elle comprend qu'Essav soit en colère, mais elle est sûre de pouvoir calmer son fils chéri. Malheureusement ce ne sera pas le cas.

La preuve ultime de l'amour inconditionnel des parents pour Essav se trouve dans un passage qui m'a toujours perturbé. Quand j'arrivais à ce *passouk*, verset et surtout à ce Rachi, je prenais ma tête entre les mains et je disais « Hashem, éclaire-moi, que faut-il comprendre ? ». Voilà un éclairage qui j'espère est juste, qui m'est venu et m'a aidé. C'est surtout ce *passouk* qui m'a aidé à construire ce cours avec cette vision nouvelle. On n'a pas un gentil, un méchant, un papa qui aime l'un, une maman qui aime l'autre, mais bien deux parents qui sont différents, qui comprennent que leurs enfants sont différents et qui croient en eux. Quand Yaakov part, on nous dit qu'il se rend chez son oncle Lavan,

fil de Betouel et frère de Rivka. On nous re-situe la généalogie en question. On aurait pu s'arrêter là mais on nous précise que Rivka est la maman de Yaakov et Essav **אם יעקב ויעשו** information bien connue depuis le début de la *parasha* et on trouve ça ici, dans un *passouk* tardif.

Le must c'est le Rachi incroyable de ce *passouk*. Spontanément on ne comprend pas vraiment cette insistance du texte et Rachi ajoute **איני יודע מלמדנו מה**— je ne sais pas ce que cela vient nous enseigner. À ma connaissance c'est le seul Rachi qui dise ça. Rachi, le plus grand commentateur de la Torah, résout les difficultés ou ne dit rien s'il n'y a pas de difficultés. Mais là ce Rachi est très étrange. Il ne pose pas de question et ne donne pas de réponse. Toutefois à travers ce commentaire étrange, il nous invite à devoir nous poser une question sans la verbaliser. Et c'est là que se trouve tout l'intérêt de ce Rachi. Spontanément, on voudrait résoudre la difficulté de la répétition inutile 'mère de Yaakov et Essav' en disant que malgré le comportement terrible de Essav (il projette de tuer son frère !) elle demeure mère des 2 fils. Mais je crois que Rashi ne peut pas se permettre de dire cela textuellement ! En effet, si Rachi veut me dire « regarde, Rivka continue malgré tout d'aimer son mauvais fils », et bien c'est évident ! Le dire dans un commentaire serait une façon d'accepter qu'une autre réalité soit possible. Or c'est impensable pour une mère d'arrêter d'aimer un fils qui se comporte mal. On nous dit depuis le début qu'on peut faire *techouva*, qu'il y a plusieurs façons de servir Hashem. Donc si un fils ne file pas droit, on continue de l'aimer. C'est tellement évident, que Rachi ne l'écrit même pas. C'est la base de l'humanité : une maman aime son fils. À *Rosh Hashana*, on parle du son du *shofar* qui ressemble au sanglot de la maman de Sisra, général de l'armée qui souhaite détruire Israël. C'est la base. À la place, Rachi fait une pirouette et nous dit qu'il s'agit d'une mère qui aime son enfant inconditionnellement, mais...sans nous le dire !

Au début, on a dit qu'on pouvait lire la *parasha* de façon superficielle en y lisant que Rivka n'aime pas son fils qui, c'est vrai, est un mauvais fils. Mais non, Rivka ne veut pas les perdre tous les deux, elle

# La Paracha par Mariacha

Croire en son enfant

Paracha Toldot. Paris, vendredi 20 Novembre 2020 16:46 | 17:56



ne répète pas à son mari ce qu'elle a entendu Essav dire : elle est la maman des deux et veut le rester. Jusqu'à son dernier souffle, elle veut continuer de dire qu'elle a bien deux *geyim* dans son ventre et que d'eux vont sortir deux géants. C'est là, la seule façon d'éduquer un enfant.

Cette *parasha* c'est *Toldot*, c'est transmettre à ses enfants, c'est être sûr que de toi, mon enfant, sortira le meilleur. Je n'envisage rien d'autre pour toi qu'une *neshama* âme lumineuse. Ce regard nourrit les enfants du début jusqu'à la fin, rien d'autre ne détruit autant nos enfants que le regard limitant qu'on peut porter sur eux et qui ne voit pas de grandeur possible. Si je devais résumer tout ce que j'entends dans mon cabinet je le résumerais comme ça : « mon père, ma mère n'a pas cru en moi, en mon métier, en mon mariage et n'a pas voulu et n'a pas aidé. » L'effet de ce regard-là sur une personne est incroyable, même si les parents sont déjà décédés, même si la personne en question a déjà 60 ans. Finalement, quand j'arrive au bout de cette *parasha*, je me dis woww, Isaac et Rivka vous avez donné le meilleur de vous-mêmes. Vous leur avez appris l'écoute, vous leur avez apporté une voix, vous avez cru en eux et pourtant Essav ne reviendra pas. Seule sa tête sera enterrée dans le caveau de Mahpella. Alors ils ont eu tort ? Non, au contraire. Tout leur rôle est de croire en leur enfant de façon inconditionnelle mais on n'est pas maître du résultat final. Par contre, eux ont fait ce qu'ils avaient à faire.

Un mot quand même sur la raison pour laquelle cela n'a pas fonctionné. Chez Isaac et Rivka il ne manquait rien, ils ont été exemplaires. Mais toute la différence entre Yaakov et Essav, à notre niveau, c'est le fait que Yaakov soit né en tenant le talon de son frère Essav et c'est ce qui lui a octroyé son nom, *ekev* עקב veut dire le talon. Yaakov correspond aussi à la *mida* de *emet*, אמת la vérité, dont la première lettre est un aleph א. Selon le *Midrach*, le *aleph* ressemble à un petit bonhomme aux jambes écartées et aux bras ouverts vers le haut. Le *emet* c'est justement ce qui doit pénétrer la totalité de notre être. Yaakov, n'oublions pas, s'appelle Yaakov pour le talon mais aussi Israël après le combat avec l'ange. Le nom d'Israël,

décomposé, c'est *rosh li*, la tête est à moi. Yaakov, symbole du *emet* de la tête aux pieds, se distingue d'Essav uniquement par sa capacité à intégrer ce qu'il entend, à se pénétrer de spirituel, pas qu'au niveau de l'intellect, mais de la tête jusqu'aux pieds. C'est pour cela que la Torah nous dit « marchez dans mes lois » אִם-בְּחֻקֵי, תֵּלְכוּ. Il y a l'action, la parole et la pensée qui peuvent s'imprégner de ce qu'on entend.

Mais marcher dans les lois, ça veut dire quoi ? Ça veut dire agir selon ce qu'on entend, jusqu'aux pieds, jusqu'à ta façon de marcher, jusqu'à l'univers des actes. Vous savez qu'on distingue pensée, parole, acte : on peut être pénétré d'un *dvar torah*, parole de Tora qui entre dans l'intellect, on peut s'exprimer là-dessus, et on peut ensuite transposer ça au monde des actions. C'est pour cela que c'est la tête d'Essav qui est dans le caveau de *marpela*, parce qu'il a atteint des sommets au niveau de la tête. Mais il n'a pas laissé le *emet* le pénétrer. Quand Yaakov sort avec le talon d'Essav dans la main, il nous dit qu'il faut que le *emet* arrive jusqu'au talon, jusqu'à notre façon de marcher, d'agir.

On peut d'ailleurs comprendre pourquoi lors de la faute originelle, le serpent a perdu ses pieds. C'est justement parce que cette force (symbolisée par le serpent) qui nous tire vers le bas, s'y prend, en nous coupant les pieds, en nous interdisant de faire pénétrer le *emet* jusqu'aux pieds, soit jusqu'à la totalité de nos actions. Pour tendre à être un Yaakov, il faut pénétrer le monde de l'action. Je vais vous donner un exemple. Deux merveilleuses jeunes filles alsaciennes viennent me voir, elles se définissent comme des juives de Kippour, par ignorance, parce qu'elles ne connaissent pas ce qui fait la judaïté. Elles viennent donc régulièrement à la maison avec un milliard de questions, on s'assoit et j'ai l'immense plaisir de parler avec elles, d'essayer de répondre à leurs questions. Et, je me suis dit ok, c'est bien que le premier lien au judaïsme soit d'ordre intellectuel : elles ont demandé pourquoi shabat, pourquoi les *tsitsit*, pourquoi casher etc. mais après ? J'ai posé la question à un grand rav qui est *Chaliah Chabad* à Miami, le Rav Frankforter et avec qui mon mari et

# La Paracha par Mariacha

*Croire en son enfant*

Paracha Toldot. Paris, vendredi 20 Novembre 2020 16:46 | 17:56



moi avons une *havrouit*, étude en binôme chaque semaine sur le livre du Tanya<sup>8</sup>. Je lui ai demandé comment faire pénétrer la Torah ? Il m'a donné un conseil magnifique en me disant, un acte. C'est ça de la tête aux pieds. Dites-leur d'allumer les bougies de shabbat. Elles ne vont pas faire shabbat mais peu importe il suffit d'un acte, d'une *mitsvah*. Donc je leur ai écrit la *hadlakat nerot* en phonétique, l'heure à laquelle la faire sur un papier.

Un acte change tout et à ce niveau-là, la *hassidout chabad* est puissante parce qu'un acte fait bien pénétrer la *kedoucha*, *sainteté* jusqu'aux extrémités du corps. Ça nous dépasse, ce n'est pas rationnel mais c'est la réalité. Pour devenir comme Yaakov, il faut avoir une Torah qui nous pénètre de la tête jusqu'aux pieds. Et ça, c'est ce qui continue encore de nous donner la force de croire en tout le monde.

Je crois en toutes les jeunes filles que j'ai au téléphone et qui ont pris des chemins difficiles, annexes. On est obligé de faire comme Isaac et Rivka et de croire que de tout le monde peut sortir du bien et encore plus en ce mois de *Kislev*, mois du *ness*, du miracle. *Ness* נֶס est composé de la lettre *noun* נ et finit par un *sameh* ס. Le *noun* se retrouve dans la *nefila*, la chute, c'est pour ça que dans le texte d'*Achré* qu'on lit dans la prière, on saute le *noun*, parce qu'on ne veut pas de chute, de *noun* נ, cette lettre qui descend indéfiniment. Le *ness* c'est ce qui commence par une chute et se termine par un *sameh*, qui signifie en hébreu croire en l'autre, *ani someh aleha*, je crois en toi, et également compter sur l'autre.

D'ailleurs dans le *Sefer Hayetsira*<sup>9</sup>, le *sameh* est la lettre du mois de *Kislev*. Ce mois-là on dit « je crois, je compte » et ces deux verbes sont liés. Parce que si je dis à mon enfant « je crois en toi », il sait qu'on compte sur lui pour créer de la grandeur. Et si je compte sur mon enfant, si je le responsabilise, cela veut également dire que je crois en lui. Croire et compter sont liés, voilà pourquoi c'est le même verbe en hébreu. Le *sameh*

désigne la consistance, c'est un cercle, il contient en lui sa totalité. Je crois en toi parce que tu as de la consistance, parce que de toi vont émerger de grandes choses. C'est une nécessité absolue pour le parent que de croire en son enfant, parce que c'est ce qui va stimuler l'enfant et l'ouvrir à des possibilités de réalisation de soi. Cela s'appelle l'effet Pygmalion, c'est une sorte de prophétie auto-réalisatrice. Quand on visualise, quand on envisage une réalisation extraordinaire pour quelqu'un, on aide la personne à y parvenir.

L'éducateur Rav Jacobson, directeur d'une école primaire, en fit lui-même l'expérience en faisant croire à un professeur que des élèves de sa classe avaient été repérés, suite à d'excellents résultats d'évaluations. L'éducation nationale aurait dit que trois enfants extrêmement brillants se trouvaient dans la classe du professeur. Il n'en était rien mais à partir de là, le professeur, habité par cette idée, envisagea de la brillance pour chacun de ses élèves. Rapidement le niveau de toute la classe augmenta, parce que quand un élève se trompait, le professeur cherchait le génie caché derrière l'erreur. Par son comportement, il généra un niveau supérieur et une progression, comme nous pouvons tous le faire pour nos enfants. Mais le plus beau cadeau que nous pouvons leur faire, c'est de continuer de croire en eux, quel que soit le chemin qu'ils empruntent. Que tous nos enfants, *beezrat hachem*, avec l'aide de D', soient à l'image de Yaakov *avinou*.

Mariacha Draï

<sup>8</sup> Livre de pensée juive écrit par Rabbi Chnéour Zalman de Liadi.

<sup>9</sup> Ce livre est attribué au patriarche Abraham, il relate la formation du monde au moyen des lettres de l'alphabet hébraïque et de leurs combinaisons.



# La Paracha par Mariacha

*Croire en son enfant*

Paracha Toldot. Paris, vendredi 20 Novembre 2020 16:46 | 17:56

*Essenti* E L E I E

*Leiloui nishmat –  
Élévation de l'âme de :*

- Benjamin Ben Yaacov et Rachel HaCohen zal
- Haya Corinne Dora Bat Meiha, que son âme s'élève haut dans le Gan Eden et qu'elle nous protège de là-haut.
- Haziza Bat Zizette
- Haim Avraham Ben Yehouda
- Hayouch Haim Ben Meir et Lisette Zohra Bat Mazaltov
- Idiane Remcha Bat Emma Bismuth

*Zivoug –  
Trouver son âme soeur :*

- Esther Héléna Perle Bat Nathalie Léa Haya
- Myriam Bat Hava ainsi que toutes celles qui cherchent leur Zivoug

*Si vous souhaitez dédicacer la Paracha pour la guérison, l'élévation de l'âme, la réussite d'un proche... veuillez contacter le 06 18 86 46 53.*

*Refoua chelema –  
Guérison de :*

- Déborah Myriam Bat Corine Ayala
- Hava Bat Turquia
- Messaoud Ben Mazal Tov
- Moche Nethanel ben Rahel Mina
- Shalom Ben Hanna Azoulay